

# Retour sur le contexte historique de la pièce "le fanatisme ou Mahomet" de Voltaire ...

écrit par Maxime | 17 juin 2018



Un contributeur de leur site prétend que Voltaire écrirait sur le boulevard Voltaire de la catholique Emmanuelle Ménard.

<http://www.bvoltaire.fr/voltaire-sil-vivait-ecrirait-boulevard-voltaire/>

On peut en douter...

J'ai lu « *Zaïre* » et « *le Fanatisme ou Mahomet* ».

Les préfaces proposées par des critiques contemporains affirment que derrière l'islam, c'était le catholicisme qui était attaqué, que le recours à l'islam visait seulement à éviter les foudres de la censure.

Je me demande cependant si ces présentations actuelles ne sont pas une relecture bien pensante de Voltaire.

Certes, force est de constater que Voltaire ne se fonde pas sur les spécificités de l'islam.

Les discours anti-islam contemporains ne trouvent pas d'écho

chez Voltaire.

Voltaire ne dénonce pas la pédophilie de Mahomet, il ne vise aucune sourate particulière, il ne s'intéresse pas au mode opératoire de la conquête islamique... les arguments islamophobes qui sont devenus des lieux communs désormais sont absents chez Voltaire.

De là à dire que Voltaire aurait choisi l'islam au hasard, on peut toutefois en douter.

Il avait suffisamment prouvé la fécondité de son imagination, sa capacité à inventer d'autres univers dans ses contes, pour pouvoir éviter de viser une religion ou une secte déjà existante.

Il était assez créatif pour inventer de toutes pièces une nouvelle secte et s'acharner sur elle.

Mais le choix de l'islam n'était pas tout à fait neutre non plus à cause du souvenir des Croisades, qui mettait en antithèse l'islam et le catholicisme et évinçait ainsi de manière plus efficace la censure qui serait moins portée à rapprocher des opposés que de découvrir une réalité derrière une fiction bâtie de toutes pièces

.

Voltaire n'exploitait pas vraiment le matériau islamophobe dans ses deux pièces, alors que la société dans laquelle il vivait ne comprenait pas de musulmans, ce qui lui aurait permis de s'en donner à cœur joie s'il l'avait voulu.

On peut cependant penser que Voltaire n'avait pas tous les outils nécessaires pour réaliser une critique de l'islam.

*Les Mille et une nuits* n'avaient commencé à être traduites par Galland qu'en 1701, alors que *Zaïre* date de 1732. Les arabophones étaient très peu nombreux en France, à part Galland qui enseigna l'arabe à partir de 1709 au Collège des

## lecteurs royaux.

L'argumentation islamophobe ne s'est vraiment structurée que quand les Français ont commencé à vivre avec des musulmans entre deux et trois siècles plus tard.

Malgré tout, il y a un vrai plaisir à lire à voix haute ces deux pièces, dans la mesure où certains vers ne pourraient plus être prononcés spontanément par le lecteur sans encourir les foudres des habituels LDH, Licra, CCIF... ainsi que de certains procureurs.